



Memórias do outro mundo



Serra do
Ramalho

Joël Jolivet
Groupe Spéléo Bagnols Marcoule

Ezio nos tinha falado:

- Aonde nós vamos, a Agrovila 23, é o fim do mundo!

Após 1.000 km de asfalto e de estradas vicinais, o ponto final é aqui. Chegávamos a um povoado agrícola de casas simples, coloridas e alinhadas ao longo do caminho, onde a vida corre sem discussão, sem stress, quase independente, tendo por único horizonte suas terras amarelas e seu céu azul e puro. Como cantava *Lavilliers*: "todo mundo pode ir lá, não tem nada..."

Mas há... pessoas simples e acolhedoras, que não te tratam como gringo, mesmo sabendo que vão receber um dinheirinho. Que te recebem afastando os móveis e te esperam para servir o jantar, mesmo que isso signifique deitar muito tarde.

Sim, há... Zé e Maria, com seu eterno sorriso, mesmo quando têm muito o que fazer. E fazem de tudo para que não falte nada, sobretudo caipirinha. E pedem desculpas pelo que não têm para oferecer.

Sim, há... os velhos, que te visitam, tomam uma e escutam, mesmo sem entender o seu idioma. As crianças, que desenham com lápis, riem da operação de cálculo manual, trocam palavras para saber como se fala isso "em estrangeiro" e apontam maliciosamente quando você não sabe.

Sim, há... o posto telefônico, que faz o que pode com seus dois fios que ninguém sabe de onde descem e que de vez em quando tentam se conectar com o exterior.

Sim, há... Antônio, que perde um dia de trabalho para te acompanhar na região.

Sim, há... o fazendeiro, que te mostra a gruna que ele conhece, que oferece o café e seu único prato de arroz com feijão.

Sim, há... no lugar dos carros, cavalos, carros de boi e um ônibus sem idade e sem pára-brisa, que leva a sua carcaça na poeira dos caminhos.

Sim, há... pessoas pobres, mas ricas de coração.

E também, sim, há... grunas e grutas tão extensas como a região e que estão te esperando em qualquer ponto do planalto.

No início, é difícil imaginar que essas cavernas ainda sejam desconhecidas. O pequeno cérebro do espeleólogo francês é tomado de vertigem diante das grandezas do lugar.

Mas quando dá por si, enfim, chega a hora de cantar: "*allons enfants du GBPE, GSBM et d'ailleurs, l'explo de gloire est arrivée*".

Levamos as bússolas, clinômetros e trenas e nos apressamos sedentos em direção às veias pretas do planalto calcário.

Nós andamos, medimos, descobrimos e recomeçamos.

Números sem fim, que anunciam os graus e os metros. Por um instante, senhores do lugar... O êxtase!

Escuridão infinita que se revela passo-a-passo, sem fim, e que se coloca atrás dos nossos pontos de topografia.

Galerias eternas que embriagam e interrogam os espíritos.

O Interminável vai-e-vem franco-brasileiro, que no meio da cacofonia dos idiomas descreve e une ponta com ponta as imensas redes.

À noite, a infantaria se encontra para contar as proezas da exploração no meio das risadas e de quilômetros de cerveja... Em suma, uma brincadeira de crianças adultas.

Se um dia alguém tivesse me falado que eu iria fazer topografia, foto, filme, "de la première", sambar e tudo isso ao mesmo tempo dentro de um buraco, eu teria certamente duvidado muito e não teria acreditado.

A propósito, quando voltaremos ao fim do mundo? 

Ezio Rubbioli



Lilia Senna Horta



JANEIRO/01

Mémoires d'outre monde

Joël Jolivet
Groupe Spéléo Bagnols Marcoule

Ezio nous l'avait bien dit: "Là où nous allons, à Agrovila 23, c'est le bout du monde!"

Après 1200 bornes de route et de piste, le terminus est bien ici, dans ce village agricole aux maisons simples, bigarrées, alignées le long du chemin et où la vie se déroule sans heurts, sans stress, presque en autarcie, avec à l'horizon ses terres jaunes et son ciel bleu et pur.

Comme le chantait Lavilliers: tout le monde peut y aller, il n'y a rien...

Pourtant si, il y a... des gens simples et accueillants qui ne vous prennent pas pour des gringos, même s'ils savent qu'ils vont gagner quelques "dinheiros", qui vous reçoivent en poussant les meubles pour vous faire une petite place et qui vous attendent pour assurer votre pitance, même si pour ça, il leur faut se coucher à des heures tardives.

Si, il y a... Zé et Maria avec leur éternel sourire, même quand ça ne rigole pas parce qu'à la bourre, qui se coupent en quatre pour que vous ne manquiez de rien et surtout pas de caipirinha, et qui s'excusent pour ce qu'ils n'ont pas.

Si, il y a... les vieux qui viennent vous rendre visite, boire un coup, écouter ce que vous dites même si ils ne comprennent pas votre idiome. Les enfants qui dessinent avec vos crayons, rigolent devant l'opération de calcul posée, échangent des mots pour savoir comment ça se dit, ça "en estrangeiro", et vous montrent d'un doigt malicieux quand vous ne savez pas.

Si, il y a... le poste téléphonique qui fait ce qu'il peut avec ses deux fils qui descendent de l'on ne sait d'où, et qui essaie d'attraper de temps à autre l'international.

Si, il y a... Antonio qui claque sa journée pour vous accompagner sur le terrain.

Si, il y a... le fazendeiro qui vous montre sa gruna, qui vous paye le café ou qui vous refille son unique plat de riz-feijao.

Si, il y a... à la place des voitures, les chevaux, les chars à bœufs et l'autobus sans âge et sans pare-brise qui se fait remuer la carcasse dans la poussière des pistes.

Si, il y a... des gens pauvres mais riches de cœur.

Et puis si, il y a... les grunas et les grutas aussi vastes que le pays et qui vous attendent à chaque coin du plateau.

Au début, on a du mal à imaginer que ces cavernes soient encore inconnues. Le petit cerveau du spéléologue français patine devant les grandeurs du site.

Mais quand on a enfin réalisé, alors on peut entonner en cœur: "allons enfants du GBPE, du GSBM et d'ailleurs, l'explo de gloire est arrivée!"

On arme boussoles, clinomètres et autres décamètres et on fonce comme des assoiffés dans les veines noires du plateau calcaire.

On marche, on mesure, on découvre et on recommence.

Sempiternels chiffres qui annoncent les degrés et les mètres.

Maîtres un instant des lieux. L'extase!

Infinie obscurité qui ne se dévoile que pas à pas, sans fin, et qui retombe derrière nos points topos.

Eternelles galeries qui grisent et interrogent les esprits.

Interminables navettes franco-brésiliennes qui, dans la cacophonie des jargons, décrivent et aboutent, galerie par galerie, les immenses réseaux.

Et le soir, l'infanterie se retrouve pour conter ses récits d'explo, au milieu des rigolades et devant des mètres de bière à faible teneur alcoolique (encore que!!!), l'enfantillage de grands gosses, quoi!

Si un jour, quelqu'un m'avait dit que je ferais de la topo, de la photo, du film, de la première, que je danserais la samba, tout ça simultanément et dans un trou, j'aurais très fortement douté et sûrement émargé.

Si, il y a eu... mais il y a encore.

Au fait, quand est ce que l'on signe pour repartir au bout du monde ?